

de l'Esplanade ; et tous deux se laissèrent tomber sur le gazon. . .

Il y eut un silence de quelques minutes.

— Jusqu'à quand, Stéphane, vous abandonnerez-vous donc à un chagrin sans espoir ?

— Tant que le soleil luira sur mon existence, Emile, il luira sur mon chagrin ; n'essayez plus à le chasser de mon cœur ; je mourrais trop tôt sans lui ! . .

— Pauvre ami ! dit Emile en lui prenant sa main brûlante et en la serrant dans les siennes . . . vous pleurez donc toujours ! . .

— Toujours, Emile, toujours ! . . Helmina ! Helmina, s'écria-t-il d'une voix mourante, comment t'oublier aujourd'hui ! comment effacer de mon esprit cette douce impression que tu y as laissée . . . comment ne pas se rappeler ton sourire si divin . . . ta voix si mélodieuse . . . tes charmes . . . ta pureté . . . oh, Emile, quand votre cœur se sera ouvert au bonheur des Amans, . . . alors vous direz comme moi, . . . toujours aimer, ou toujours pleurer . . . Toujours pleurer ! . . . point d'alternative . . . toujours des larmes ! . . . toujours souffrir . . . jamais jouir ! . . . voilà mon sort ! . . . Et Stéphane s'appuya la tête sur les genoux d'Emile qu'il arrosa de ses larmes.

Puis il y eut encore un silence parfait qui n'était troublé que par la brise du soir.

— Mon cher Stéphane, dit Emile d'un air inspiré, voulez-vous m'écouter ?

— Parlez, Emile, je suis toujours disposé à vous écouter.

— Eh bien ! il est encore un moyen pour vous d'épouser Helmina.

— De grâce, Emile, ne badinez pas ainsi.

— Je parle sérieusement.

— Si c'était vrai.

— Vrai comme Dieu existe. Vous êtes certain d'abord qu'Helmina est vertueuse.

— Je le jurerais sur mon âme . . . C'est un Ange qu'Helmina !

— Voilà tout ce que je veux savoir ; maintenant mon parti est pris.

— Qu'allez-vous faire, Emile ?

— Vous le saurez plus tard.

— Prenez garde ; . . . oh prenez garde.

— Ne craignez rien.

Emile reconduisit Stéphane jusque chez lui et reprit la rue St. Louis. En détournant le coin de la rue Ste. Ursule il se rencontra face à

face avec deux hommes dont l'un ne lui était pas inconnu, c'était Maurice.

— Ah ben que l'hon Dieu m'bénisse ! dit Maurice, v'la une rencontre qui vient comme les cheveux sur la soupe ; mais n'importe, t'nez après tout j'cre qu'ça n'sera pas mauvais. Ah ça, Mr., ajouta-t-il, en s'adressant à Emile, voulez-vous nous suivre ?

— Pourquoi s'il vous plaît ?

— Dame pourquoi, vous l'saurez dans un instant ; tout c'que j'peux dire à présent, c'est qu'vous en aurez pas de r'gret.

— Il m'en a dit tout autant qu'à vous, dit l'inconnu ; qui n'était autre que Mr. Des Lauriers.

Après avoir détourné ensemble trois ou quatre rues, Maurice s'arrêta devant une petite maison d'assez chétive apparence, que ses compagnons ne tardèrent pas à prendre pour une auberge de la dernière qualité. Après avoir monté une escalier, ils se trouvèrent dans une chambre toute tapissée dont Maurice ferma bien soigneusement la porte et les fenêtres ; et comme il s'aperçut que ces précautions minutieuses commençaient à le rendre passablement suspect :

— Ne craignez rien, messieurs, leur dit-il à demi-voix, c'est que j'ai des secrets que personne autre que vous ne doit entendre ; puis ayant tiré de sa poche une lettre repliée en tout sens :

— Reconnaissez-vous ce papier, dit-il, en s'adressant à Mr. Des Lauriers ?

— Que veut dire ceci, Mr., connaissiez-vous Mr. . . .

— Ne nommez personne à présent.

— De grâce, dites-moi où il demeure, voilà deux jours que j'e le cherche. Et ma fille, Mr., ma chère petite fille . . .

— Vous la reverrez, Mr., elle vous sera rendue ; mais après que je vous aurai dévoilé un secret d'enfer ; un mystère terrible ; mais après que vous aurez juré sur votre âme de l'ensevelir à jamais dans l'oubli.

— Je le jure, dit Mr. Des Lauriers.

Maurice se leva et après avoir ouvert une porte qui donnait dans un autre appartement, — Avant de vous initier à ce mystère, qui ne vous intéresse que secondement, dit-il à Emile, j'aimerais à dire quelques mots à Mr. auriez-vous objection à passer dans cette chambre pour un instant ?